

<b>Zeitschrift:</b>	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
<b>Band:</b>	24 (1886)
<b>Heft:</b>	22
<b>Artikel:</b>	Les ouvriers d'autrefois : les anciennes corporations. - Les premiers architectes. - La construction des monuments de l'antiquité et du moyen-âge. - le compagnonnage : (fin)
<b>Autor:</b>	L.M.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-189274">https://doi.org/10.5169/seals-189274</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES**  
 du Canton 15 c.) la ligne ou de la Suisse 20 c.) son espace. de l'Etranger 25 c.)

**Les chapeaux illustrés.**

Lausanne, le 26 mai 1886.

Monsieur,

On vous a reproché, et avec raison, vos incessantes attaques contre la femme. Je dois vous avouer qu'elles m'ont souvent irritée, et que je me serais plus d'une fois accordé l'inneffable plaisir de mettre votre *Conteur* en mille pièces, dès l'arrivée du facteur, si mon mari n'aimait pas beaucoup le patois, sa lecture favorite du dimanche matin. — Pardon de ma franchise.

Vos plaisanteries ont surtout porté sur notre toilette, sur la forme de nos robes et de nos chapeaux ; vous avez, il n'y a pas si longtemps, qualifié ces derniers de « cônes tronqués, dont les bords s'évasent et les garnitures s'ébouriffent » ; vous avez été jusqu'à demander leur suppression dans les théâtres, prétendant qu'ils masquent la scène aux spectateurs qui ont le malheur d'être placés derrière ces « monuments de la coiffure. »

Aujourd'hui, je vous tiens, Monsieur, et j'espère que vous aurez assez d'impartialité et de galanterie pour reconnaître qu'en matière de toilette et de coiffure, l'homme tombe quelquefois dans des excentricités qui ne nous le cèdent en rien : Comment trouvez-vous, par exemple, ces chapeaux dits *canotiers*, qui ont fait leur apparition ce printemps sur la tête du sexe fort ?... Que dites-vous de ces rubans de dix à douze centimètres de large, ornés de dessins et d'enluminures dignes de figurer dans les mascarades du carnaval ? Le fer de cheval, des étoiles, des petits dragons, des oiseaux, des papillons, des diablotins, des singes, etc. ; tels sont les intéressants sujets dont vous ornez maintenant vos nobles têtes, ô hommes ! ô rois de la création !...

Je comprends qu'on puisse attifer ainsi un bébé avide de couleurs éclatantes et qu'on le place devant la glace en lui disant : « Regarde, mimi, quel beau chapeau ! »

J'ai rencontré hier, non pas un bébé, mais un homme qui frise certainement la trentaine, coiffé d'un canotier agrémenté d'étoiles et de petits chiens rouges se détachant sur un ruban bleu de ciel. Vraiment, je n'ai pu m'empêcher de rire, et il s'en est aperçu. Tant mieux.

Si les femmes se paraient de semblables bizarries, il n'y aurait certainement pas assez d'eau au lac pour les laver, pas assez de plumes et d'encre pour les ridiculiser dans vos chroniques et vos bou-

tades. Et les caricaturistes, comme ils s'en donnaient !...

Tant que les messieurs porteront le chapeau historié, qu'une de mes voisines a spirituellement baptisé : *chapeau d'Epinal*, comme rappelant à merveille ces feuilles d'images qu'on donne en récompense aux enfants qui ont bien récité leur leçon, tant qu'ils le porteront, dis-je, j'estime qu'il leur est interdit de se livrer à aucune critique sur la toilette des dames.

En vous priant, Monsieur le rédacteur, de bien vouloir vous en souvenir, j'ai l'honneur de vous présenter l'assurance de ma considération distinguée.

Louise B\*\*

Nous n'ajouterons donc absolument rien, laissant aux personnes directement intéressées le soin d'apprécier cette aimable épître. (Réd.)

**Les ouvriers d'autrefois.**

Les anciennes corporations. — Les premiers architectes. — La construction des monuments de l'antiquité et du moyen-âge. — Le compagnonnage.

(Fin.)

Au moyen-âge, l'organisation du *compagnonnage* subit de notables modifications, exigées par le peu de sécurité qu'offraient alors les routes infestées de brigands de toute espèce. Et pour se ménager des refuges en parcourant le pays, les ouvriers compagnons imaginèrent d'instituer dans chaque localité un peu importante un logeur, un aubergiste désigné sous le nom de *mère*, qui les hébergeait gratuitement à leur passage, aux frais de la section locale, et leur procurait, si possible, du travail.

Les cérémonies des initiations au compagnonnage avaient lieu en secret comme pour les corporations dont nous avons parlé. Les compagnons charbonniers se réunissaient dans une forêt. Avant de procéder à la réception, on étendait à terre une nappe blanche, sur laquelle on plaçait une salière pleine de sel, un verre d'eau, un cierge et une croix. La nappe représentait un linceul ; le sel, les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité ; le cierge, les flambeaux qu'on allumera à notre mort ; l'eau, celle avec laquelle on nous aspergera ; la croix, celle qui sera portée devant notre cercueil.

Les *selliers*, les *chapeliers*, les *tailleurs* et autres corps de métiers avaient aussi leurs cérémonies particulières.

Les derniers compagnonnages, qui persistent

encore dans quelques pays, forment trois catégories distinctes : les *enfants de Salomon*, les *enfants de maître Jaques* et les *enfants du père Soubise*. Les enfants de Salomon se donnent différents noms, tels que *compagnons étrangers*, *loups*, *compagnons du devoir de liberté, gavots*, etc.

Une partie des enfants de maître Jaques a reçu le surnom de *compagnons passants* ou de *loups garous*; les enfants de maître Soubise, les surnoms de *drilles* et de *dévorants*.

La place nous manque pour donner la définition de ces qualifications, provenant des relations plus ou moins hostiles de ces sociétés entr'elles, ainsi que de leurs mœurs et de leur travaux.

En général, les mystères du compagnonnage étaient divisés en plusieurs grades, par exemple, parmi les menuisiers du devoir et les enfants de Salomon, on compte les *compagnons reçus*, les *compagnons finis* et les *compagnons initiés*. Pour se faire recevoir, il fallait qu'un sujet ait achevé son apprentissage et produit ce qu'on appelait un *chef-d'œuvre*. Après un certain temps de noviciat, il subissait les épreuves physiques et morales, prêtait le serment, recevait l'accolade et les connaissances particulières à son grade. Le compagnon portait, comme attributs, une longue canne, des rubans au chapeau ou à la boutonnière, des boucles d'oreilles, etc.

Après sa réception, le compagnon se disposait à courir le monde, à faire son *tour de France*. Un membre de la Société nommé *le rouleur*, s'informait auprès du maître s'il n'avait aucune plainte à faire contre le compagnon. Si les renseignements étaient favorables, tous les membres de la Société faisaient au partant une *conduite en règle*. Le rouleur marchait en tête à côté de lui, portant le sac de voyage suspendu à l'extrémité de sa longue canne. Le reste des compagnons, parés de leurs attributs, suivaient à quelque distance. Au moment de se séparer et de laisser le compagnon continuer seul le voyage avaient lieu des démonstrations suivies d'embrassades et de libations.

Remarquons en terminant que les corps d'état et les maîtrises existaient encore, il n'y a pas si longtemps, dans la Suisse allemande, et ont lutté pied à pied contre la marche envahissante de la liberté industrielle, et Bâle a été leur dernier boulevard. Dès le XII<sup>me</sup> siècle, nul ne pouvait s'établir comme *maître*, s'il n'avait pas passé par les degrés d'*apprenti*, de *compagnon* (ouvrier), fait son tour d'*Allemagne* pour se perfectionner et soumis à l'examen des *prud'hommes* ou anciens de la tribu dans laquelle il devait être incorporé, un travail un échantillon de son savoir-faire (*chef-d'œuvre*).

(Notes tirées de divers ouvrages).

L. M.

#### Lo taupi et lo tsapi ào syndiquo.

Tsacon a sa porchon dein stu móndo. Lè z'ons ont çosse et lè z'autro cein; et se seimblie dái iadzo que y'ein a que sont mau partadzi, c'est que ne sâ-vont petétré pas teri parti dè cein que l'ont reçu.

On pourro taupi dè pè Lavaux n'avai pas trovâ tot à remolhie-mor ein débarqueint su noutra terra et cein que lo prâovè, c'est que l'étai taupi. Eh bin!

se la natoura lâi avâi refusâ créancès, dzaunets, tsé-dau et partsets, le lâi avâi bailli la malice, et se cein ne vaut pas la fortuna, cein pâo, s'on sâ ein profitâ, férè veni l'édhie à moulin.

Tot taupi que l'étai, l'avâi portant cauquiès ceresi et quand sa fenna avâi fê on part dè bounès tâtrès, distilavè lo restant dâi cerisès po ein férè dâo quirche que portâvè veindrè dâo coté dâo Dzorat, po avâi l'occaison dè férè on voïadzo et dè vairè dâo pâys. Permi sè pratiquès, sè trovâ on syndiquo dè pè contré Mâodon, qu'étai conteint dè cé riquiqui, et qu'ein atselavè ti lè z'ans.

On dzo que lo taupi étai z'u ein portâ, lo syndiquo lo fe eintrâ ào páilo po medzi on bocon dè pan et dè toma, et tot ein rupeint cllia pedance, lo taupi vâi su on gardaroba on grand tsapi blianc dè coumenion, dè cll'espêce qu'on lâo dit ein allemand *gibus*, et *bugne* ein allemand bernois, tot que l'étai blianc na pas étrè nâi.

— Que fédè-vo dè cé tsapi, démandè lo taupi ?

— Eh bin ! repond lo syndiquo, l'est on tsapi on bocon vîhio què n'est pequa bin ein état, et qu'on a fourrâ lè d'amont po lo rebut.

— Eh ! se vo n'ein n'ai pas mé fauta, vo mè fariâ on bin grand pliés ein lo mè bailleint.

— A voutron servîço ! repond lo syndiquo, que monté su onna chaula po aveintâ l'uti et que sè pein-sâvè que lo taupi ein allâvè férè sè ballès demeindzes.

Lo taupi, tot conteint, retracè ào bet d'on momeint contré Lavaux.....

Lo leindéman, reimpougnè soi disant se n'ovradzo qu'étai don dè teindrè dâi trapès, et dévai lo né s'ein va tsi lo boursier avoué on part dè quiuès dè derbons que lo boursier lâi pâyè, kâ faut vo derè que lo taupi avâi tant pè derbon, et po ne pas portâ ào boursier clliâo bitès que cheintiont mau, lo taupi lâo copâvè la quiua et lo boursier sè conteintâvè dè clliâo quiuès po savâi diéro lo taupi avâi prâi dè derbons et lè z'eincrotâvè li-mémo dein son femé.

Ma fâi du adon, lo taupi allâvè quasu totès lè nés tsi lo boursier lâi portâ dâi quiuès, que lo boursier lo bragâvè onco dè cein que fasâi bin son servîço ein pregnaint tant dè bitès. Portant à la fin, lo boursier ne compregnâi pas porquiè y'avâi bin dè mé dè derbons què lè z'autro iadzo et coumeincâ à se démaufiâ d'oquiè. Ein vouâteint bin adrâi clliâo quiuès quand lo taupi ein rapportâ, ye ve que po lè z'avâi copaiés on momeint devant, le n'etiont pas einsagnolâiès et ne poivè pas sè peinsâ que lo taupi lè z'aussè lavâiès. Adon ye va ài z'aguiets pèr vers tsi lo taupi, et, catsi derrâi on moué dè dzévallès, que vâi-te ?

Ye vâi que cé tsancro dè taupi copâvè avoué on trantset dâi z'espêces dè bets dè cordzons de solâ à n'on bocon dè couâi biantse-nassu, et que regattâvè clliâo bets dè cordzons eintré-mi sè duès mans po lè z'arrondi on bocon et lè coffiyi on tantinet. Lo bougро fabrequâvè dâi quiuès dè derbons avoué lo tsapi ào syndiquo !

Ma fâi du adon, harte-là ! lo boursier refusâ dè pâyi sein vairè lè derbons; mâ ein atteindeint lo tsapi avâi dza rapportâ ào taupi po 50 francs dè quiuès.